



BUREAU DE CONSEILS CHEVAL

Ânes et chevaux parlent-ils la même langue ?

Les chevaux sont des animaux sociaux qui aiment vivre en groupe. Détenir un cheval seul n'est donc pas conforme à ses besoins. L'Ordonnance sur la protection des animaux impose un contact visuel, auditif et olfactif avec un autre cheval, un âne, un bardot ou un mulet. Mais qu'en est-il vraiment de la cohabitation entre ânes et chevaux ?

Des structures sociales différentes

A l'état naturel, on observe chez les chevaux et chez les ânes deux types de structures sociales distinctes. Les familles de chevaux et de poneys sont organisées sous forme de harem, où un (parfois plusieurs) étalon(s) défend(ent) un groupe de plusieurs femelles accompagnées de leur progéniture. La hiérarchie au sein d'un harem est relativement stable, avec des animaux dominants et soumis. Chez les ânes, notamment les ânes sauvages d'Afrique, les mâles sont le plus souvent solitaires alors que les femelles vivent avec leurs petits, parfois avec d'autres femelles. Les baudets sont alors considérés comme territoriaux puisqu'ils défendent leur territoire lorsqu'une femelle est en chaleur.

La cohabitation sur le long terme entre un baudet et une jument n'est donc pas naturelle et peut poser des problèmes d'agressions. De nombreux éleveurs rapportent que le baudet exprime des comportements de saillie trop fréquents et se montre trop agressif avec la jument. Le fait que les ânes mâles soient territoriaux rend également la cohabitation entre un baudet et un mâle d'une autre espèce difficile.



Dans les groupes mixtes, il y a souvent peu d'interactions entre ânes et chevaux, plutôt une sorte de tolérance mutuelle
© Juliette Tardent

In gemischten Gruppen sind oft kaum Interaktionen zwischen Eseln und Pferden feststellbar, es besteht eher eine Form von gegenseitiger Toleranz © Juliette Tardent

De manière générale, à l'exception des relations entre la mère et ses petits, les liens sociaux sont moins stables sur le long terme et plus superficiels chez les ânes que chez les chevaux. Les personnes qui détiennent et élèvent des animaux des deux espèces constatent que les rapports de dominance dans un groupe d'ânesses sont bien moins marqués que dans un groupe de juments.

Une cohabitation peu naturelle mais tout à fait possible

Lors d'une récente étude conduite en Angleterre sur le comportement des animaux détenus en groupe interspécifique, les relations entre individus de différentes espèces (4 mules, 4 ânes et 8 poneys), ont été observées. Malgré le fait que certains des animaux étaient auparavant détenus en groupes mixtes (poney et âne, poney et mule), trois sous-groupes se sont créés après quelques mois d'étude : un groupe de poneys, un groupe de mules et un groupe d'ânes. Il semblerait donc que les équidés aient des préférences pour les animaux de la même espèce que la leur. D'autre part, une relation de dominance a été démontrée : les poneys constituaient un groupe dominant devant les mules qui elles-mêmes dominaient les ânes.

A l'état sauvage, les ânes et les chevaux bien que partageant parfois le même territoire, ne cohabitent jamais spontanément. Des études ont montré qu'il sont séparés par au minimum 2500 m dans leur état naturel. La cohabitation âne/cheval n'est donc pas si naturelle que ce que l'on pourrait penser. Les propriétaires de groupes interspécifiques observent qu'ils n'y a pas vraiment d'interactions entre les ânesses et juments et qu'elles ont tendance à s'ignorer. Des problèmes de compréhension entre les différents équidés sont également constatés : ânes et chevaux semblent ne pas parler le même langage et les codes ne semblent pas toujours être compris par l'autre espèce.



On observe toutefois des relations amicales qui se créent entre l'âne et le cheval lorsqu'ils sont détenus ensemble
© Clémence Aresu
Werden Esel und Pferde zusammen gehalten, kann man freundschaftliche Beziehungen beobachten
© Clémence Aresu

Certains propriétaires qui détiennent un âne avec des chevaux observent pourtant également des comportements amicaux et affirment qu'il y a une très bonne entente entre les deux espèces, qu'ils se reposent côte à côte, galopent et jouent ensemble et que certains ânes avisent tout le village si les chevaux sont sortis sans eux. Ces «amitiés interspécifiques» sont probablement favorisées lorsqu'un âne n'a pas de congénères de sa propre espèce dans le troupeau.

Une façon différente façon de se nourrir

Le système digestif des ânes est conçu pour utiliser une nourriture maigre, très riche en fibres, comme par exemple du foin bien structuré. L'efficacité digestive des ânes est de 30% plus élevée que celle des chevaux, ce qui signifie qu'ils ont besoin d'une nourriture moins riche en énergie et en protéines puisqu'ils valorisent mieux le fourrage. Il convient par ailleurs de tenir compte des besoins élevés en fibres brutes de l'âne et de ses besoins de mastication. Une astuce simple: ralentir la prise de nourriture en mettant par exemple le foin dans un filet à mailles étroites ou en répartissant le fourrage à différents endroits du terrain. Pour éviter les coliques et les fourbures, il est très important d'éviter les changements brusques dans l'alimentation. Cela implique notamment d'habituer lentement les ânes à pâturer au printemps et à augmenter progressivement la durée de la mise au pâturage. Un maintien au pâturage n'est pas recommandé durant l'été et n'est possible que sur des prairies très maigres, car l'herbe

est, sous nos latitudes, le plus souvent trop riche en protéines et en énergie. Les surfaces de pâturage existantes devraient si possible être divisées en plusieurs parcelles afin de permettre une rotation et une restriction de l'offre en nourriture durant la saison. Un procédé qui a fait ses preuves est de mettre les ânes à pâturer sur des surfaces qui ont préalablement été fauchées ou qui ont déjà été pâturées par d'autres animaux.

Dans la pratique, les ânes, lorsqu'ils sont détenus avec des chevaux, ont tendance à grossir plus vite. Les détenteurs doivent donc veiller à adapter les rations alimentaires aux besoins spécifiques, ce qui n'est pas toujours facile à organiser. Une éleveuse témoigne que les ânesses n'apprécient pas du tout le fait que les juments aient une ration de grain en hiver. Elle s'arrange donc pour les occuper pendant ce temps-là.

*Tiphaine Verdoux
Bureau de conseils cheval
Agroscope, Haras national suisse, HNS*

Informations complémentaires

Le «guide pratique pour la détention des ânes» (Agroscope Transfer, n° 94, 2015) ainsi que les études scientifiques citées dans cet article peuvent être obtenus auprès du Bureau de conseils cheval du HNS; harasnational@agroscope.admin.ch; 0584826100; www.harasnational.ch